

Diapason

Janvier 2013

Jolie poupée

LES CONTES D'HOFFMANN D'OFFENBACH.
Paris, salle Pleyel, le 22 novembre.



Aiguillonnés par de palpitantes trouvailles musicologiques, Marc Minkowski et l'offenbacholâtre Jean-Christophe Keck n'ont cessé, depuis dix ans, d'interroger « l'ombre » des *Contes d'Hoffmann*. Après avoir fait revivre la partition testamentaire dans sa version « opéra-comique » (avec dialogues parlés) à Lausanne en 2003, puis à Lyon en 2005, ils ressuscitent à Paris, cette fois avec Les Musiciens du Louvre, une version « opéra » riche en surprises. Gloire aux récitatifs astucieux composés par Ernest Guiraud, gloire à la plume experte de Jean-Christophe Keck, qui débrouille, complète, restitue les numéros coupés ou mutilés. On redécouvre notamment un air de Nicklausse à l'acte d'Olympia, une introduction au premier duo Hoffmann-Antonia (d'ailleurs étoffé), un nouveau modelage de l'acte de Giulietta... Minkowski, qui dirige cela comme personne, nous doit maintenant le disque.

Il a déjà les interprètes, certains consacrés par la version « opéra-comique ». A commencer par Laurent Naouri, dont le verbe expressif, l'ironie grinçante sont sans égal dans les quatre méchants. Comme à Lyon, l'abattage de Jean-Paul Fouchécourt rend justice aux quatre valets tandis que la bonhomie d'Eric Huchet modèle le plus attentionné (et roublard) des Spalanzani. Et comme à Lausanne, le fantôme de la mère d'Antonia a le magnétisme de Sylvie Brunet.

La soirée dévoile de nouveaux atouts, dont les chœurs ciselés de l'ensemble vocal Aedes. Marc Mauillon prête son charme juvénile à l'étudiant Hermann et au malheureux Schlémil, Laurent Alvaro passe du tablier de Luther au velours noir d'un impeccable Crespel. Et le Nicklausse de Michèle Losier nous touche dans « *Vois sous l'archet frémissant* ». Venons-en aux deux héros. John Osborne, Hoffmann quelque peu léger et nunuche, remplit son contrat ; il enlève les ensembles avec vaillance et darde fièrement son aigu au cinquième acte. Le joyau de la soirée ? Les incarnations saisissantes de Sonya Yoncheva : Olympia à la beauté vocale irréaliste sans être exagérée, Antonia consumée par son amour pour le chant, Giulietta venimeuse et sensuelle, Stella au glamour distancié... et chaque fois une attention aux mots, une puissance, un charme adorables.

François Laurent



Voluptueuse
et triomphante,
la très offenbachienne
Sonya Yoncheva.